

# Humanités, Littérature et philosophie – session 2023 –

## Éléments de correction

Texte : Blaise Cendrars, *Bourlinguer* (1948)

**Interprétation littéraire :** *Quelles réponses Cendrars explore-t-il face à la question : « Qui suis-je ? »*

*L'exercice n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique : il ne s'agit pas d'une explication de texte exhaustive, mais d'une lecture en prise sur certains éléments parmi les plus significatifs. L'interprétation, guidée par la question, requiert bien évidemment une attention à la lettre ainsi qu'à la langue du texte, et tout particulièrement au questionnement qu'il développe et instruit. Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques. On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer à l'aune de la compréhension que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes. L'appréciation est précise, nuancée et ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se pose prioritairement la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? » L'évaluation des travaux tient compte la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).*

On attend :

- Une compréhension claire du texte et de l'interrogation profonde de l'auteur sur son identité.
- L'exploration de pistes successives non retenues jusqu'à la dernière.
- Une attention portée à la structure et à la singularité de l'écriture du texte.

On valorise :

- Une analyse précise qui amène à envisager l'image superficielle, puis le corps objectif, et enfin l'identité morale.
- La mise en lumière de la dimension ironique, voire provocatrice de la fin du texte.

Éléments de réponse, sans exhaustivité :

*Les pistes suivantes ne constituent nullement un développement attendu ni une organisation souhaitée, mais une partie des possibilités offertes par le texte pour répondre à la question.*

- Les candidats pourront par exemple s'intéresser aux **questions récurrentes à propos de l'identité, qui signalent une exploration en mouvement, qui peine à trouver une réponse satisfaisante**. La date et l'âge à la ligne 1 invitent à un bilan : la question est posée une première fois : « qui suis-je ? » au discours direct, comme interpellant le lecteur. Le premier paragraphe semble très vite explorer des pistes non valides comme l'indique la récurrence des formules négatives. La question est alors reformulée avec insistance, dans une quête de « vérité » affirmée à plusieurs reprises.

- Ainsi, **l'auteur explore différentes pistes, qu'il invalide successivement**. Les candidats pourront notamment développer :
  - L'impassé du corps : les différentes formes (photographie, cinéma, radiographie) de représentation physique de l'auteur énumérées dans le 2<sup>ème</sup> paragraphe n'en donnent qu'une image temporaire, fugace, qui ne dit rien de son identité propre.
  - L'incapacité partagée par soi et les autres à définir l'être en s'appuyant sur des indicateurs objectifs (notamment corporels) : Cendrars assimile sa démarche d'investigation à celle du médecin, d'un policier, dont les observations (« tout ce fatras pseudo-scientifique ») échouent à dire qui il est. On pourra souligner l'impossibilité pour autrui (« on ») de répondre à cette question, ce qui renvoie inéluctablement l'auteur à se la poser lui-même (amorces d'auto-analyse, d'introspection dans le 3<sup>ème</sup> paragraphe).
  - L'emprunt prudent d'une échelle de valeurs morales, concrétisée par l'énumération des sept péchés capitaux assimilée à une analyse biométrique ou policière : si cette option semble finalement retenue dans l'extrait tel qu'il est délimité, elle l'est avec prudence (« je crois que je ne puis répondre à cette question qu'en prenant pour échelle des valeurs les vices connus sous l'appellation des sept péchés capitaux [...] en me mesurant par rapport à eux, à la notion que j'en ai, à l'art, à l'usure de leur pratique »).
  
- Les candidats pourront enfin interpréter **les références au sacré et à Dieu** : cette exploration en réponse à la question « qui suis-je ? » s'achève par une forme de pirouette finale, dans une sorte de renoncement amusé de l'auteur. L'ironie est présente avec l'évocation presque réjouie des péchés en début et en fin de paragraphe (« je ne puis me définir que par rapport aux péchés que j'ai tous pratiqués ») insistant sur la façon dont le poète a sans doute exploré avec appétit l'ensemble des plaisirs de la vie. On peut également percevoir une forme de provocation malicieuse dans l'expression « ce que les diables ont fait de moi », et dans la conclusion « Dieu jugera et Dieu jugera ». On valorisera les candidats capables de percevoir l'ironie de l'auteur, mais on ne sanctionnera pas un élève qui ne verrait là que l'expression du sacré et l'aspect moral et spirituel de l'homme comme essence de son identité.

## **Essai philosophique : Le moi n'est-il qu'un assemblage d'images fugitives ?**

*L'essai n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique. En revanche, il suppose une implication personnelle dans la réflexion qui favorise l'exploration de connaissances que les candidats ont pu s'approprier. Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques. On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et capacités que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes. L'appréciation est précise, nuancée, elle ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir. On se pose la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? » L'évaluation des travaux tient compte la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).*

### Éléments de réponse, sans exhaustivité :

*Les pistes suivantes ne constituent pas un développement attendu. Elles ne proposent pas non plus de normes impératives pour l'évaluation. Il s'agit d'éclairages, de propositions d'analyses et de références qui ont pour but d'ouvrir à la diversité des argumentations et des réponses possibles.*

- Le texte de Cendrars s'ouvre sur une interrogation majeure : « qui suis-je ? » qui peut donner à l'essai une impulsion pour s'orienter. Le texte également offre un appui bienvenu pour traiter la question posée selon deux directions non exclusives : d'une part, image et réalité (intérieurité et extériorité, unité et multiplicité, substance, attributs et accidents, stabilité et changement) et, d'autre part, devoir et désir, idéal et vie réelle (vices et vertus, interdits et tentations, norme et individu, surveillance et subversion). La fin du texte, en particulier, offre, sur le sujet proposé, une ouverture inattendue : « je ne puis répondre à cette question (qui suis-je ?) qu'en prenant comme échelle de valeurs les vices connus sous l'appellation des sept péchés capitaux : la gourmandise, la luxure, l'avarice, la colère, l'envie, la paresse et l'orgueil », et encore : « je n'existe en vérité et ne puis me définir que par rapport aux péchés que j'ai tous pratiqués ». Il y a donc matière à saisir de différentes façons le sens de la question posée.
- Sur le premier axe, la question de savoir si le sujet n'est que « l'assemblage d'images fugitives » peut rejoindre des préoccupations philosophiques classiques sur l'existence ou non d'un moi substantiel et sa propriété à demeurer identique à lui-même à travers le temps qui passe, malgré les changements qui l'affectent. Une série d'oppositions pourront ainsi être convoquées : permanence et changement, image et réalité, ruptures et métamorphoses, mémoire et anticipation, capacité enfin de reprise de soi ou dispersion irrémédiable dans des moments successifs. Le sujet invite à réfléchir sur la nature de la réalité du « moi », sur l'existence d'une « réalité profonde », sur la réalité d'une « identité » qui feraient la « substance » de notre être. Le candidat peut s'appuyer, selon les auteurs étudiés, sur Locke et, dans son sillage, sur l'explicitation des paradoxes de l'identité personnelle, ou encore, sur la critique par Hume de la supposition d'un « moi » qui ne serait qu'une « scène de théâtre ».

- Cendrars évoque aussi « tout ce fatras pseudo-scientifique mais avant tout policier grâce auquel on croit pouvoir numéroter un individu pour le ranger dans une classification ». Cela peut ouvrir la voie, à partir des harmoniques présentes dans la notion d'image, à des réflexions autour des notions de normalisation, d'identification, d'assignation à une identité « identitaire ». Foucault ou Canguilhem, mais également Bergson, Sartre et Ricœur – pour la réflexion sur la mémoire, l'idée d'un « projet existentiel », la notion de « récit de soi », la distinction de la norme et de la « marge » – pourront être des ressources, tout comme les notions d'identité plurielle, d'identité narrative, ou les distinctions entre personne et personnage, moi corporel, moi social et le « soi ». Enfin, la réflexion sur le temps et la durée (« fugitives ») permettent de s'interroger sur le « cela » que nous sommes et sur le « comment » nous le sommes.
- Enfin, selon le second axe, plus moral, en référence à la dimension religieuse de « l'examen de conscience », le candidat peut retrouver des préoccupations tout à fait classiques. « Vie bonne », « souci de soi », problème de la maîtrise des « passions de l'âme », enfin, notion de « responsabilité ». Ainsi, pour Sartre, si nous ne pouvons nous définir qu'à partir de la « série de nos actes », « l'existence », en nous, précède et excède « l'essence ». Notre rapport à nos actes devient fondamental. La question du « qui suis-je ? » n'est plus, seulement, celle du changeant et du permanent mais celle de nos actes et de nos désirs profonds ou refoulés. Les « péchés » énumérés (gourmandise, luxure, avarice, colère, envie, paresse et orgueil) seront alors des coordonnées sûres pour mesurer notre « valeur ». Proust et la *Recherche de temps perdu*, Balzac et la Comédie humaine, les *Fleurs du mal* de Baudelaire, ou encore les *Confessions* d'Augustin et de Rousseau, le « cocher » de Platon et sa tripartition de l'âme, le « deviens celui que tu es » de Nietzsche, et tant d'autres lectures, offriront ici un appui au candidat pour revenir sur la vérité de ces « métamorphoses du moi ».